

aimée, à côté du vaillant Painchaud dont vous fûtes le digne successeur ! Avec quelle vénération, je le sais, votre famille entière se lèverait pour accueillir la dépouille mortelle de celui dont elle a appris à aimer et à bénir le nom ! Avec quelle piété filiale nous irions déposer chaque jour sur votre tombe l'offrande reconnaissante de nos suffrages et de nos prières ! Mais non, vous avez choisi ici-même votre dernière demeure, et vous le deviez. Vous le deviez à ces anges de dévouement et de bonté qui, après avoir si largement bénéficié de votre sage et paternelle direction, ont tenté de vous surpasser en générosité dans leurs soins assidus de toutes les heures, de tous les instants ; vous le deviez à ces pauvres, à ces malades, dont, après avoir été le père aimant et dévoué, vous avez voulu devenir l'humble frère en Jésus crucifié ; vous le deviez à tous les amis de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur qui furent vos amis.

Dormez donc en paix sous la garde du Cœur Sacré de Jésus, sous la protection des anges de ce sanctuaire ; dormez en paix au doux murmure de la psalmodie des vierges du cloître, en attendant les concerts éternels de la sainte cité. Ainsi soit-il.

La franc-maçonnerie et l'observation du dimanche

Un des pièges tendus aux catholiques consiste à les attirer loin de l'église, le dimanche, pour les soustraire à Jésus-Christ, à la famille et à eux-mêmes.

A l'appui de cette affirmation, nous donnons l'instruction communiquée, il y a quarante ans, par le grand conseil de la F.:M.: à toutes les Loges du monde :

« Pour éloigner peu à peu et sûrement les catholiques de la fréquentation des églises, vous aurez soin d'inventer des fêtes, de créer des occasions de plaisir que vous fixerez toujours au dimanche.

« Au dimanche également les ventes, foires, concours, qui arracheront les peuples aux « foyers de la superstition » (c'est-à-dire aux temples du vrai Dieu).

« Nous ne pouvons supprimer le jour du repos ; déplaçons-le.

« Au lieu du dimanche, prenons le lundi. Succédant aux juifs, les chrétiens ont substitué au sabbat de leurs prédécesseurs le jour qui le suit, c'est-à-dire le dimanche. Nous, à notre tour,